

Rester en scène

Aurore de Blandine Lenoir

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 36, Number 1, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87055ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemieux Lefebvre, C. (2018). Review of [Rester en scène / *Aurore de Blandine Lenoir*]. *Ciné-Bulles*, 36(1), 47-47.



Aurore

de Blandine Lenoir

Rester en scène

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Femme dans la cinquantaine, divorcée et mère de deux jeunes femmes, Aurore commence à sentir peser sur elle « le poids de l'âge ». Évacuée du monde du travail, en voie de devenir grand-mère et accablée pour les bouffées de chaleur de la ménopause, elle refuse de se laisser démonter et choisit d'affronter la réalité du vieillissement. Ainsi, si Aurore se fait lentement montrer la porte de sortie, la rencontre d'une ancienne flamme pourrait marquer le début d'une nouvelle passion et d'une nouvelle jeunesse.

Deuxième long métrage de l'actrice et réalisatrice Blandine Lenoir, **Aurore** met au premier plan des femmes ayant atteint ou dépassé la cinquantaine, souvent sous-représentées au cinéma (car force est de constater qu'au cinéma, l'âge se porte plus difficilement chez les femmes que chez les hommes). La cinéaste avait déjà entamé cette thématique dans **Zouzou** (2014) et dans quelques courts. Avec **Aurore**, elle crée un film de personnages qui se construisent notamment autour d'une succession de rencontres à travers lesquelles cheminent la protagoniste et qui permettent d'exposer les absurdités auxquelles sont confrontées les femmes, jeunes comme

plus âgées. Les questions fusent, nombreuses, et se font parfois explicites, parfois latentes. Pourquoi les hommes fréquentent-ils si souvent des femmes beaucoup plus jeunes? Avec toutes les avancées de la médecine moderne, pourquoi est-il encore impossible de traiter efficacement les déséquilibres hormonaux de la ménopause? Pourquoi est-il si facile de retomber dans les rôles sexuels traditionnels malgré toutes les luttes féministes pour l'émancipation et l'égalité?

Ces interrogations naissent et reviennent au détour de saynètes marquantes. Et bien que les critiques adressées aux diverses problématiques féministes soient sérieuses, elles sont élaborées avec une légèreté sarcastique qui fait sourire le spectateur à plusieurs reprises, car il reconnaît dans ces scènes des situations authentiques. De même, vêtue d'une jupe en cuir moulante — puisqu'il est possible d'assumer son corps et ses courbes à 50 ans —, Aurore marche pour aller à un rendez-vous galant. Derrière elle, un homme la suit. Le regard inmanquablement posé sur ses fesses, il n'hésite pas à les commenter de façon inconvenante et, alors qu'elle se retourne, il se confond en excuse en constatant son âge, la nature du propos ne devenant inappropriée qu'avec la révélation. Le ton établi dès la première scène se poursuit ainsi, toujours grinçant.

Le processus narratif reste classique et la réalisation sans prouesses techniques, proposant une forme sobre qui laisse toute la place à la performance des interprètes. Agnès Jaoui incarne avec nuances le personnage d'Aurore, qu'elle teinte d'un humour rafraîchissant, tout en évitant l'unidimensionnel et le stéréotype. Aurore représente la femme occidentale entraînée par les courants tumultueux de la société contemporaine. Et si Jaoui porte avec assurance le rôle-titre, le film met en scène une panoplie de personnages secondaires qui enrichissent l'histoire : par exemple, Iro Bardis, qui est mémorable en septuagénaire assumée, active et passionnée.

Avec **Aurore**, Blandine Lenoir réussit le difficile pari de la critique féministe de la société occidentale. Sans chercher à renverser quoi que ce soit, le film balaie ces clichés poussiéreux qui persistent lorsqu'il est question des rapports hommes femmes et des différences qui les marquent encore et toujours. **Aurore** offre ainsi une nécessaire visibilité aux femmes d'âge mûr en démontrant qu'elles ont encore un rôle à jouer et qu'elles ont toujours droit au désir, aux passions. C'est en touchant le public que le film entreprend sa petite révolution tranquille en faisant réfléchir un rire à la fois. **CB**



France / 2017 / 89 min

RÉAL. Blandine Lenoir **SCÉN.** Blandine Lenoir et Jean-Luc Gaget **IMAGE** Pierre Milon **MUS.** Bertrand Belin **MONT.** Stéphanie Araud **PROD.** Fabrice Goldstein et Antoine Rein **INT.** Agnès Jaoui, Thibault De Montalembert, Pascale Arbillot, Sarah Suco, Lou Roy-Lecollinet, Iro Bardis **DIST.** Axia Films